no. 14

LETTRE DV MARQVIS DE Brandebourg, Electeur du S. Empire, à monſeigneur le Duc de Guyſe.

* * *

De Brandebourg le 28. Nouembre, 1615.

l'an de grace, M. DC. XVI.

Lettre au Duc de Guiſe, par le Marquis de Brandebourg le 28. Nouem. 1615.

MOnſieur, Ie croyois que vous meuſſiez ouuert voſtre cœur en noſtre entreueuë, lors du voyage de ſa Majeſté treſ-Chreſtienne à Mets, & que vous euſſiez pris la reſolution que l'honneur & la bien-ſeance ſembloyent vous ordonner ſelon la part que voſtre courage prenoit au reſſentiment des iniures que le Duc Deſpernon a, ou occaſionné, ou procuré aux voſtres. Mais i'ay a mõ regret recogneu que toutes choſes ont leur alternatiue, & que le temps change les meurs & les humeurs. La conſideration de l'alliance en laquelle vous auez entré y a (peut-eſtre) puiſſamment trauaillé: attendu le rang que ceſte Princeſſe a tenu, par l'hõneur d'auoir eſté mariee en la maiſon de Bourbon. Sa perſonne d'autre coſté y aura eu ſa recommendation. Mais d'auoir oublié les voſtres & ce que vous deuez aux autheurs de voſtre naiſſance, pour entrer en eſtroitte amitié auec le Duc Deſpernon: ie n'euſſe creu cela de vous. Ie ſcay qu'il a l'honneur de tenir le degré d'oncle ſur madame de Guyſe voſtre femme: Cela pourtant ne vous le pouuoit tant recommander. Son

alliãce eſt ſi affamee. Sa perſonne ſi meſpriſee: ſon nom ſi abhorré en la Chreſtienté, que le cœur groſſit aux gens de bien qui l'entendent nommer ſeulement. Vous vous ſouuiendrez que remarquant la grande Clemence de ce grand Roy enuers ce Mauuais françois Patriot. Vous me dites que vous n'eſperiez qu'il peut iamais eſchapper la iuſtice Diuine, laquelle en fin porteroit le Roy à le faire punir de tant d'attentats & d'outrecuidãces. Quoy? Monſieur vous auez entré en ligue auec luy, contre les Princes du ſang, les autres Princes & officiers de la Couronne, aſſociez en la pourſuite de la iuſtice ſur le funeſte Parricide, duquel le Duc Deſpernon eſt atteint. I'oſe dire que vous auez tort d'auoir entré en ceſte laſche caballe, au preiudice de ce que vous deuez à la memoire de ce grand Roy. Il eſtoit bon de ſuiure & ſeruir ſon ſucceſſeur, mais auec la conſideration de la fidelité qui eſt deuë d'vn Parent, d'vn Officier, d'vn ſubjet. Sa perſonne circonuenue a donné des pretexte qui pallient les entrepriſes & les monopoles: vous y trempez.

Prenez garde ie vous prie aux procedures feintes, elles ne produiront rien de bon: le progres qui a ſuyui ces mal'heureux commẽ-

cements fait apprehender aux clairs-voyants vne fin peu heureuſe a ceux qui ſi ſont introduits abuſiuement a gents & miniſtres.

Souuenez-vous de vos deuanciers, Comment, & quels ils ſont nez. Voſtre biſayeul par la faueur du ſieur de la Tremoille fut par degrez eſleué, & en charges, & en fortune de ces biens-faits: Il eſtoit cadet d'vne maiſon eſtrangere: Il luy procura & lalliance & le bien. Son fils voſtre ayeul fut accreu ſous Henry ſecond: Continué aux charges: Mais il enticippa, il entra trop auant à la contrequare des Princes. L'empire en eut vn grand eſtonnement: Les maiſons des Illuſtres Electeurs & des autres potentats d'Alemaigne en furẽt alterees par les diuiſions qui furent cauſees en ces tumultaires actions. Voſtre pere a paſſé outre, iuſques aux attentats: les biens-faits des Roys luy auoyent groſſi le cœur, tranſporte ſa penſee iuſques aux plus hautainues nees de l'ambition.

Tout cela n'a rien produit qu'vne deſolee cheute. Iamais le vaſſal ne ſe pourra mettre a labri du courroux de ſon Seigneur. Le Ciel a ſeelé les determinations infallibles à la conſeruation des grandes Monarchies. Il ſouffre par fois des atteintes de menaces, mais il nexe-

cute pas par l'indifference des hommes. Vos deuanciers auoyẽt eſté humainement receus par les Roys de France, qui deſtrangers les a-uoyent comme adoptez & incorporez aux qualitez & rangs des plus illuſtres maiſons du Royaume. Il failloit mettre l'arreſt a ceſte promotiõ: lombre ne doit eſchapper au corps. Il falloit contenir le deuoir en la recognoiſ-ſance du bien-facteur. L'ingratitude eſt le vice le plus indigne des grands courages. Conſi-derez-vous (en Claude de Lorraine) il n'em-porta iamais huict mille liures de rẽte en Fran-ce. Vous & les voſtres qui ont eſté admis aux alliances Françoiſes, poſſedez pres d'vn mil-lion de reuenu, vous egallez voſtre aiſné: Mais prenez garde de vous emancipper.

Mon voyage en France m'a fait cognoiſtre tout ceci, & l'hiſtoire m'a repreſenté d'eſtran-ges & monſtrueux acheminements aux bou-leuerſements. Iugez auec moy du mouuemẽt des armes de feu monſieur de Guyſe voſtre pere: il eſtoit Prince bien né, de courage hau-tain, deſprit vif mais trop preſomptueux pour ſa naiſſance: il arma les peuples, il ſousleua les villes contre ſon bien-faiteur: ſon pretexte plauſible aux peuples, fut tiré des memoires contre le Duc Deſpernon: l'on ſurprend Pa-

ris,leRoy en eſt chaſſé. Voyez l'iſſue mal'heureuſe: Qui la occaſionné, qui la ſuſcité, qui la pourſuiui? Celuy la qui triomphe de voſtre ruyne, & vous triõphez auec luy ſur la cheute des voſtres: Ceux contre leſquels vous leuez leſpee en ſa faueur ſont enfants de la maiſon. L'intereſt public ne ſe ſepare iamais de leur intereſt: le Roy ſurpris & entreſaiſi leur eſt recommandable:Ils ſont perſonnes Capable de parler. Nature les releue du plus haut degré aupres duRoy:la raiſon parle auec eux, la iuſtice les auctoriſe:la Nobleſſe qui a deſarmé les voſtres eſt en armes auec eux: ne vous faites pas hayr & meſpriſé. Ce ſont ceux meſmes & les enfants de ceux qui ont ſecondé ce Grand Roy en ſes expeditions: leur generoſité ne ſe laiſſe gourmander:Prenez-y bien garde, & aux alliances des Princes, deſquelles le feu Roy auoit appuyé l'eſtabliſſement de ſa puiſſance: vous les auez tenu & creu de mille conſideration. Le Roy treſ-Chreſtien nous eſt en grand poids, mais nous luy ſommes recommendables par les fraternitez & amitiez entretenues entre les eſtats des puiſsãts Princes d'Allemaigne, & la Couronne de France.

L'on nous a mal mis par le meſcontentemẽt qu'en ont receu nos Ambaſſadeurs, vous

n'eſtes pas deſchargé du ſoubçon d'y auoir induſtrieuſement & a couuert mis la main. En cela l'on vous blaſme de meſgarde, & d'auoir mal mis en pratique, & voſtre prudence & voſtre fidelité, tãt enuers la Couronne de France ceſte cy, que l'autre enuers la maiſon de voſtre Aiſné : Qui long temps a, eut eſté menacee & attaquee d'vne furieuſe vẽgeance pour le bruſlement du Conté de Montbelliard: l'entretiẽ de noſtre Corõne alliance ſeul pouuoit appaiſer ce maltalent, & faire le Hola: Maintenant tout eſt a larme par le deſdaing & le meſpris: Et encores plus en voſtre perſonne, l'on poincte les reproches que vous ayez voulu renouueller les premiers debats, r'allumer les premiers feux que ce Grãd auoit eſteints auec vne peine ſans relaſche: Lon ſ'irrite d'autãt plus contre voſtre allié, de ce qu'il a eſté ſi temeraire d'auoir attenté à la ſouueraineté de Mets, & au reſtabliſſement d'vn titre Royal de l'Auſtraſie : Quelle eſtoffe pour releuer vne Courõne? L'on murmure & l'õ remue tout pour luy en oſter la diſpoſitiõ. Qui ne peut ſ'aſſurer aux François ceſſant l'intelligence, qui a entretenu les deux plus puiſſantes Nations de l'Europe en paix & fraternité: Et que cet homme la ſurhauſſé monſtrueuſement

ment par noſtre tolerence, ſ'aſſeuraſt ſur le tombeau du plus grand Roy que la France ait eu depuis pluſieurs centaines d'annés? Non, cela ne ſe peut: nous auons eu quelque reſpect, qui ceſſera.

Or vous Monſieur qui me priates de me reſſouuenir de ceſte reſolution que diſiez auoir: comment lauez-vous changee? Ie vous crois Prince de courage, comment pouuez-vous ſouffrir la communication d'vn tel hom me: ie vous y crois ſeulement a deſſeing & attendant l'occaſion a propos arreſté en ceſte Cabale. Mais regardez les inconuenients par ceſte feinte: vous irritez les Princes, les illuſtres familles du Royaume, les officiers de la Couronne: les exemples receus & a vos deſpens, vous doiuent ſeruir d'iſtruction: Certes vous n'auez rien plus recommendable que la mediocrité: elle vous conſeruera, faiſant eſuanouyr les ialouſies.

L'on nous a dit par deça que vous auiez pris la preſſeance au Duc de Vendoſme: cela vous acquiert des ennemis, & ceux la meſmemẽt qui ont aimé le feu Roy: ils en aimẽt limage & en pleignent le Rabais: ils ſcauent tous que les armes des voſtres ont eſté opiniaſtrees en France par les fureurs Ciuiles, & partant

ruineuſes, & la conſequence par ceſte deſolation a incité la haine contre voſtre maiſon, qui ſ'eſt auancee par la ruyne commune. Ne vous flatez pas par les entretiens des Complaiſants: ces gens-là ne ſont en conſideration que pour leur intereſt: le voſtre n'eſt pas en butte à leur eſcornifferies: & outre ces premiers inconueniens, les ſeconds ſ'en enſuiuent, par les deſordres que vous faites couler aux affaires trop ſenſiblement. Vous eſtabliſſez la corruption à pris de penſions, d'offices, de benefices: Vous courez à tout par brigues, pour dementeler la creance des Princes, & ſapper l'authorité des Parlements. Il a eſté rapporté par deçà que vous auiez gourmandé les deputez du Parlemẽt de Paris, au lieu de procurer vne libre audience: Que vous auiez offert voſtre eſpee: vous auez eu tort de vous emanciper ſi auant: voſtre eſpee eut eſté de plomb aupres d'vn Roy majeur, non ſurpris, non circonuenu. Il y en a qui blaſment le reſpect que l'on rendit au Roy, pource qu'il empeſcha la main miſe & voſtre ruyne, ſans ce reſpect là vous eſtiez perdu.

Il n'y a que cent ans que les voſtres ſont eſtablis en France, par vn commencement aſſez foible: Claude voſtre biſayeul fut par gra-

tificatiõ du Sieur de la Trimouille fait lieutenent de ſa compagnie d'hõmes darmes. Quelle entrepriſe en la troiſieſme lignee, les Princes du ſang attaquez: les legitimes de France reculez, les deſordres maintenus, les Parricides publics protegez, les finances prodiguees, l'authorité des Parlements aneantie; les premieres charges enleuees: prenez garde quelles ne vous enleuent ce que vous croyez a vous, qui n'eſt a vous que ou par bien fait, ou par tolerance: le cheual de Seian fut funeſte a ceux qui en eurent la poſſeſſion: Ces charges puiſſantes, briguees auec tant d'ambition ont eſté funeſtes aux voſtres: l'on preuoit encores pis ſur vous, eu eſgard a vos procedures: vous vous y eſtes pourueu par tromperie, a ce que l'on dit, ayant volontairement offert voſtre ſeruice au premier Prince du ſang, ſ'il vouloit entreprendre & la vẽgence de la mort du Roy & la reformation de l'Eſtat, des abus qui ont eſté cõmis en l'acroiſſement de la fortune de Conchine qui vous mettoit en alarme & vous eſtoit ſuſpecte: & vous tout a coup ayant recogneu ce Prince porté au bien, vous luy auez tourné les talons, & auez fait ligue entre Conchine & le Duc Deſpernon, ayant donné à la Royne Marie aduis de voſtre premier traitté:

Cela eſt bien de redicule foy. Que vous ayez ſurpris laureille & l'opinion, pour entreprendre ſur les reſolutions qui ſ'en ſeroyent enſuiuies, pour le reſtabliſſemēt des affaires: & de là maintenue du Roy en ſon authorité, rauallee par l'inſolence du Duc Deſpernon, releué de la faueur que Conchine a aupres de la Royne Marie mere du Roy: Ceſte offenſe eſt irreparable. L'on vous meſcroit encores que le ſtratageme de voſtre ligue ait eſté pratiqué par vn homme de vile condition, ſans eſprit, ſans ſentiment d'aucune eſtincelle d'honneur, ſans aucune rencontre pour lentregent de la ſocieté: homme de meſpris de nulle conſideration, ſinon pour l'intendence d'vn baſtiment que l'on a commencé, d'vne maiſon remarquable par la ruyne d'vn grand Eſtat. Cet hōme là n'eſt recommandé que par l'affection de Conchine, & pour auoir moyenné le Triumvirat de voſtre ligue, d'entre vous, le Duc Deſpernon & ledit Conchine.

Voila les aduantageuſes ratiocinations qui vous ont mis hors de voſtre rang, pour courir a tous ces deſordres: Qu'il a eſté neceſſaire de ſignaler par la violence, de laquelle on ſ'eſt ſerui contre le Chancelier pour l'intimider & luy faire relaſcher ſes reſolutions de ce rendre

arbitre Ciuil des paſſions, mediateur d'vne bonne intelligence & prouidence d'vne paix bien aſſuree, comme il auoit commencé l'anné paſſee: car l'on vous impute la cauſe de ſon eſtonnement, & du depart de ſa premiere entremiſe: Auquel ſi l'on eut laiſſé la libre diſpoſition en la fonction de ſa charge voſtre Cabale donnoit du nez a terre, & la France eut retenu ſon authorité ſous l'adminiſtration legitime: qui a eſté commiſe aux perſonnes viles & meſchanique. Ie vous parle auſſi librement en ces termes d'aduis, que vous auez eu de liberté en vos proteſtations. Si vous auez attẽdu quelque aduantageuſe recompenſe de la maiſon d'Eſpagne, pour vous eſtre fourni en ſes menees. Ie preuoy que vous eſtes deceu de voſtre attente. Croyez que l'on a deſia ietté lœil à la ſubſtitution de nouueaux affidez apres vous auoir ſupplanté.

Vos actions ineſgales, ou en la paix où en la guerre produites par la ſoudaine reuolution de vos eſprits inquietez, luy font meſcroire de vos fidelitez: Car que peut l'Eſpagne en voſtre endroit, que ne l'ayez receu des biensfaits des Roys de France: iettez les yeux ſur les recognoiſſances faites à Don Alonſe de Vergas apres l'en vahiſſement de la liberté

des Aragonnois: Il auoit ſoixante & quinze ans,& tenoit le lit pour la maladie qui l'enleua dans quinze iours apres, lors qu'il receut le preſent de la Grand maiſtriſe de Calatrane: Il fait du bien aux morts, & ruyne les viuants. Mais il ſaura bien remarquer en vous vn deuoir mal accompli enuers vn Roy mineur: S'il vous laiſſe quelque authorité dans les affaires, croyez que ce ſera pour vous attraper en la vanité des obiets qu'il vous fournira, & pour vous perdre aux premieres occaſions: vous l'auez prattiqué par voſtre confuſion. Les pieges ne ſurprennent pas deux fois les oyſeaux, les animaux irraiſonnables. Et vous aurez de vous meſmes en voſtre maiſon tant d'exemples ſans inſtruction:

Beau leurre que l'ambition vous y adminiſtre, mais elle vous attrappera: ie dis auec mon grand regret, d'autant plus que vous ſemblez eſtre lié en la cõplicité des coniurations pour auoir depuis entré en leurs Cabales. Ie vous en crois innocent: vous m'auez auſſi proteſté que vous n'imputeriez iamais au feu Roy aucun moyen illegitime en toutes ſes procedures: I'en crois ainſi de vous, & que vous n'euſſiez voulu adherer en aucune façon aux funeſtes menees du Duc Deſpernon, Conchine &

autres, qui ſeront manifeſtees à la fin pour le bien de la Chreſtienté.

Ils ont pris le pretexte d'vn mariage, ayant creu irriter les meſcontentements des ordres du Royaume, pour ce qu'il a eſté opiniaſtré contre l'intention du feu Roy, contre l'honneur de la Couronne de France, pour la tolerance au rabais de ſes titres, & pretenſions des droits vſurpez par l'Eſpagnol: Ceux-cy ſe mettent a couuert dans ce nouueau deſordre, eſperent eluder la iuſtice, & donnant le change, ſe ſauuer dans l'eſtonnement, ou ſe perdre dans la Ruyne publique. Mais ie ne ſay point de cauſes n'y de pretexte à voſtre affirmatiue, qu'en l'infirmatiue des reſolutions des Eſtats, des remonſtrances des Parlements, des ſupplications des Princes: Tous traittez auec vne telle indignité que les Tyrannies de l'ãtiquité retireront leur exemples a ceux qui vous ſuiuront: Entre leſquels voſtre nom ſera, non ſeulement meſcreu, mais odieux & tourné en riſee.

Cependant ſi le temps plus adouci ne change les occaſions, ie preuoy que nos intelligences ſeront alienees, & que deſormais nous ne nous entreparlerons point q̃ leſpee à la main. Dieu iuſte vengeur eſtendra ſes miſericordes

ſur ceux qui ſont miſericorde, & fera ſentir ſes iugements a ceux qui ſ'opiniaſtrent a l'endurciſſement, pour en eſprouuer la rigueur.

I'attends paſſionnément de vos nouuelles, auant que la fureur ſatiſe, & que les pitoyables effets de l'indignation ſ'entendent d'auantage ſur les plus puiſſants Eſtats de la Chreſtienté: Dieu preſerue l'Empire & les Princes du ſentiment de ceſte violence, de laquelle pourtant il ſemble que nous ſoyons tous menacez.

Faites moy part de ce qui ſe paſſera
de nouueau qui importera
à l'vniuerſel.

* * *